AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item113. Caen, Lundi 27 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

113. Caen, Lundi 27 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Discours du for intérieur, Mandat local, Portrait (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-08-27

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe ne faltte jamais quand j'aime.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°152/182

Information générales

LangueFrançais Cote

- 355, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/347-351

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°113 Caen Lundi 27 7 h. du matin

Je ne flatte jamais quand j'aime. Pas un nuage ne passe devant mon soleil que je ne le voie. Mais il n'a pas un rayon qui m'échappe et qui n'illumine tout à mes yeux. On ne sait pas aimer. On ne sait pas admirer. On ne sait pas jouir de ce qu'on aime et de ce qu'on admire. On en laisse perdre des trésors. Et quand on ne perd rien, quand on jouit de tout, pourquoi ne dirait-on pas tout ? Pourquoi ne renverrait-on pas tout son plaisir à sa source. On ne sait pas non plus faire plaisir à qui on aime. On en laisse échapper mille et mille moyens, mille et mille occasions. Je ne veux rien perdre, ni du plaisir que je puis prendre, ni du plaisir que je puis donner. Quel petit mot que celui-là! J'en sais qui me conviennent bien mieux. Mais ne soyez pas malade. Je ne sais pas de mot pour mon chagrin. Pourquoi cette maigreur soudaine ? Vous êtes vraiment encore plus mobile au physique qu'au moral, pour parler comme les philosophes. N'oubliez pas de me dire ce qui sera parti de cette maigreur, si vite venue.

Je suis arrivé hier ici au milieu des coups de canon, des courses de chevaux et d'un dîner de 40 personnes. Tout cela ne m'a pas empêché de dormir. On m'a reçu à bras ouverts. J'amenais moi d'abord, puis le soleil. On nous attendait tous deux avec grande impatience. J'ai trouvé la population, vraiment la population charmée de son Prince et disant : le bonheur nous en veut. Le mot courait de bouche en bouche, et on disait bien nous. Soyez sûre que ce pays-ci regarde tout-à-fait ce gouvernement comme sien. C'est une force immense. J'écrirai ce matin, à M. le Duc d'Orléans que doit être bien content. Je suis ici jusqu'à samedi. Je passerai mon temps à déjeuner et à dîner dans les environs. Je préside ce soir la société des Antiquaires., Samedi je rentrerai chez moi. Ecrivez-moi donc Vendredi au Val-Richer.

Mon mal de dents est fort diminué. Je le sens mais je n'en souffre plus. Vous me conterez votre dentiste. Du reste, je ne m'étonne pas que le contraste vous ait frappée. Brewster à les meilleures façons du monde. Je trouve la lettre d'Ellice très sensée, car elle est d'accord avec mes conjectures. Ne vous arrive-t-il pas comme à moi, d'être sans cesse étonnée tantôt du beaucoup, tantôt du peu d'esprit que vous avez ? On devine quelques fois merveilleusement de très grandes choses et puis tout à coup on s'aperçoit qu'une petite chose qui se découvre et qu'on ignorait, modifie, immensément ce qu'on croyait très bien savoir. Avez-vous causé avec Pahlen ? Je suis impatient de savoir s'il n'aura rien vu, s'il ne vous aura rien dit qui vous éclaire un peu sur ce qui vous touche.

Adieu. Il faut que j'écrive à M. le Duc d'Orléans et à ma mère. Puis ma toilette. Puis des visites. Puis le déjeuner. Puis les courses. Puis le dîner, la séance, les speechs. Adieu.

Tout cela fait bien du bruit. Mais le moindre grain de mil Ferait bien mieux mon affaire Adieu. Je vous écris dans le même cabinet et de la même table d'où je vous ai écrit l'an dernier, à Boulogne, quand vous êtes revenue de Londres. Toujours.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 113. Caen, Lundi 27 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-08-27.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1487

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 27 août 1838

Heure7 h du matin

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionCaen (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

1

Jame. Pour son nuage ne pape devous mon voleit que je me le voie, mais il nhe par un rayon qui methappe es qui nillumine tout à me, youx. On ne Soit par aimer. On ne sait par admirer. On ne sait par jouir de ce quon aime et de ce quon admire. On en laisse perère de, trésors. It quand on ne perd rien, quand on jouit the tout, pourquoi ne direction par lous? Pourquoi ne reuverroit-on par tous son plaisir à sa source? On ne laisse échapper mille et mille mogni, mille et mille occasion. I ne veux vien par pair du plaisir que je puis prandre, ni du plaisir que je puis prandre, ni du plaisir que je puis lommer. Leut petet mot que colleir là! I'm vair qui me conviennent bien mimer.

mos pour mon chagrin, Pourque; cette maigrent doudaine? Nous its, vraimont encore plus mobile au physolyne quan moral, pour parter comme la thilosophy.

D'oubling par de one dire le qui Sera parts de cette Vous air maigner Li vite venue. monde Le Suis arrive hier la au milieu els loups de 1 lanon, des course de chauge et d'en liner de 40 J'a curo busomes. Tous cela ne ma par empecho de dormis. On m'a recu à bra, ouverts. S'amenoir moi dabord, Comme beauco puis le Voleit. On nous attendoit tour deup avec devine grande impatience. I'ai trouve la population, vainue as puis la population Charmie de don Prince, es disant: le qui la bombaur nous en veut, Le mos touroit de bouche en ce quen bouche, et on disoit bien hory. Juyof time que car an pays is regarde lous à fait le gouvernament Comme Varvis dien. Cut una force immense. Dicrivai ce motion qui vou à mile duc d'orlean que loit être bien content? a Le Suis ici j'unqua Samedi. Le paperai mon tems à déjeunes et à dines dans les environs. Le la d' me le dejour les Spec prélide ce dois la Vociaté des antiquaires d'amed, ge rentzerai chej moi. Scrivez moi donc bandred; an Val. hicher. mais je nen doutfre plus. Vous me conterez votre acres dentiste. Du reste, je ne metorme par que le contrarte

vou ait frappie. Brewster a les meilleurs foron des monde! In trouve la lettre d'Ellice tru Jensie, car elle est 60 d'accord avec me, conjectures. he vous arrive til par, Comme à moi , d'Ale dans alse étonnée tant et du beautoup, toutot du peu desprit que vous avez ? On devine quelque foir merveilleusement, de tra grandes chors, as puis tout à coup on Sapercoit quine petite chose qui de découvre, et quen ignoroit, modifie immensement le quon croyeit tin bien Vavois. Cas any-way course avec tables ? he Suis impationed le Javois Vil n'aura rien vu, Vil ne vous aura rien dit qui vom éclaire un peu dus se qui vous touche. arin. It fame que jibrive à mile duc d'orleans le à ma mère. Più Maprévilette. Puis des visites. Pais le déjournes. Puis les courses. Puis le diner la déance les Speaches. Action. Tous cela fait bien du bruit: Bruis le moinne grain de mil First bin miny mon affaire. arin. In vom BITAS clan 6 mime talines of the la mime talle done fe wow ai i'rit l'an elernie, à Boulegne , quand vous ter revenue de Londres. Verijours.